

## Jacques Meurice : « chemin d'un prêtre-ouvrier »

Lamya Ben Djaffar

---

Cette année, nous avons reçu le fonds d'archives de Jacques Meurice, ancien prêtre ouvrier de la région de Charleroi. Le fonds a été inventorié et l'inventaire sera publié dans le courant de l'année 2007. A travers cet article, nous souhaitons mettre en valeur la richesse de ce fonds et le parcours de ce prêtre contestataire, épris de liberté. Avant de nous confier ses archives, il a rédigé un ouvrage relatant sa vie, ses positions sur l'Eglise et ses divers engagements. L'ouvrage *Adieu l'Eglise. Chemin d'un prêtre-ouvrier* a été publié aux éditions L'Harmattan en 2004.

Le fonds ne contient pas d'archives relatives à sa jeunesse. Certains cours suivis lors de sa formation au Séminaire sont conservés dans son fonds.

Ordonné prêtre en 1962, sa vocation est de type mouvement de jeunesse. Séminariste atypique, ses travaux ou mémoires abordaient non pas l'étude des dogmes ou des sacrements, mais l'histoire et plus spécifiquement l'histoire de personnages condamnés pour hérésie. Lors d'un stage en paroisse dans une région minière, il fait la connaissance d'un prêtre-ouvrier. Cette rencontre va bouleverser sa vie et les conséquences s'en feront sentir quelques années plus tard lorsque l'évêque de Tournai lui proposera à son tour d'être prêtre-ouvrier. Avant de prendre ce nouveau chemin, il exerça pendant la fonction de vicaire dans la paroisse de Soignies où il fut chargé des mouvements de jeunesse masculins, d'un quartier rural et de l'aumônerie d'une clinique.

De cette période, nous possédons ses sermons manuscrits (1962-1967) ainsi que de la correspondance avec l'évêché. Il mit en place dans la paroisse un service d'entraide en faveur des familles immigrées espagnoles et portugaises qui travaillaient dans les carrières de la région. Il voulait que ce service soit pluraliste, ouvert à tous. Cette démarche le marqua toute sa vie. Il décida dès lors de ne plus rien entreprendre sans s'adresser à tous les acteurs de terrain et organisa également sa première enquête générale, méthode qu'il reprendra plus tard lors de la consultation du clergé en 1969.

En 1967, il accepte de quitter le statut de fonctionnaire du culte et tous les avantages qui en découlent (salaire, logement, sécurité) pour devenir prêtre-ouvrier avec un ancien condisciple du Séminaire. Après s'être installé dans un coron de Charleroi, il trouve un emploi de machiniste sur un train de laminoir dans une entreprise sidérurgique de la région. Comme il témoigne dans son ouvrage : « *Je me sentais maintenant libre. C'était important. L'idée qui s'imposait à moi, en ce moment, était l'idée de liberté bien plus que l'idée de mission. C'était plus fort que moi. Je respirais librement, sans contrainte, même si l'air qui m'entourait était pollué à l'extrême, comme jamais auparavant je n'en avais connu*<sup>1</sup> ».

---

<sup>1</sup> MEURICE, J., *Adieu l'Eglise. Chemin d'un prêtre ouvrier*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.43.

Marqué par les conditions de travail pénibles et surtout dangereuses, il décide de publier un article sur cette problématique dans *Monde Nouveau*, journal progressiste diffusé dans plusieurs paroisses ouvrières. Nous disposons de plusieurs exemplaires de cette revue dans son fonds. Il participa à l'équipe de rédaction et est l'auteur de plusieurs articles dont certains dressaient un bilan d'une Eglise catholique qui, à l'instar d'un navire, est sur le point de couler si elle ne se remet pas en question et ne s'adapte pas à la société.

Cette nouvelle vie, marquée par le rythme des horaires à pause, lui permet également de retrouver du temps pour se plonger dans la lecture et participer à des réunions de prêtres-ouvriers. Au sein de ces réunions, la tendance majoritaire souhaitait réaliser une acculturation entre le monde ouvrier et l'Eglise catholique. Pour Jacques Meurice et un autre prêtre-ouvrier, mécanicien chez Volkswagen, le message du Christ devait être repensé et exprimé dans le contexte de la lutte des classes et ils pensaient qu'il était nécessaire de renforcer l'unité et la solidarité du monde ouvrier et de changer « *la structure institutionnelle de l'Eglise qui n'était plus adapté au monde, ni d'ailleurs à l'Evangile<sup>2</sup>* ».

Dans la foulée de Mai 68, mouvement auquel des prêtres avaient pris part, naît en France *Echanges et dialogues*. Jacques Meurice participe à l'assemblée libre se tenant à Paris, dont le but consistait à déterminer les objectifs de cette nouvelle association. Lors de cette assemblée, il prend la parole en insistant sur l'importance d'internationaliser le mouvement. Son intervention lui vaut d'être désigné au bureau pour s'occuper des relations internationales. Les objectifs définis pourraient être résumés en 4 points : gagner sa vie en travaillant, remise en cause radicale de la façon d'exercer l'autorité dans l'Eglise et donc démocratisation de cette dernière, droit à l'engagement politique, sociale, syndical, .... et enfin, droit à la sexualité. Les publications officielles édités lors des rencontres nationales d'*Echange et dialogues* en 1969, une riche correspondance ainsi que les archives relatives à l'assemblée européenne des prêtres à Coire (1969) se retrouvent dans son fonds.

A la suite du succès rencontré par *Echanges et dialogues*, des mouvements du même type sont créés dans d'autres pays européens ainsi qu'au niveau régional. Dans la province du Hainaut, Jacques Meurice crée *Présence et Témoignage* dont il assume le secrétariat. Ses archives comportent les divers rapports de réunions ainsi qu'une importante correspondance.

En 1969, ces différents mouvements de contestations au sein de l'Eglise décident de se réunir en assemblée européenne à Rome. Membre du bureau, il est chargé de la sécurité de l'assemblée et de l'accréditation de la presse. Ses archives contiennent des archives de cette assemblée.

Avec un autre prêtre-ouvrier, des vicaires, un diacre et quelques laïcs, il fonde également un groupe qu'il dénomme « Foi critique ». Ensemble, en 1969, ils décident de réaliser une enquête sociologique adressée à tout le clergé de la province, soit 4800 personnes, ainsi qu'à la presse. Un passage de la lettre accompagnant le questionnaire en explique l'objectif : « *Plus personne ne peut nier ou cacher qu'il existe une crise grave dans l'Eglise. Face à ce fait, un groupe de base (...) s'est réuni avec comme objectif : l'action.*

---

<sup>2</sup> *Ibidem*, p.48-49.

*Il nous a paru que, comme préliminaire, il fallait établir une LIBERTE D'EXPRESSION suffisante pour susciter les éléments d'une véritable opinion publique dans le peuple de Dieu, et favoriser un dialogue authentique entre tous ceux qui en font partie : laïcs, prêtres, évêques. Nous t'invitons donc aujourd'hui à dire ce que tu penses et nous nous engageons à le faire savoir<sup>3</sup> ». 700 personnes réagirent au questionnaire mais seulement 324 le complétèrent. Parmi ces réponses, environ 200 réagirent positivement. La hiérarchie condamna l'action au moyen d'une communication épiscopale inter diocésaine adressée à tous le clergé. La correspondance échangée, les dossiers de presse mais également tous les questionnaires renvoyés peuvent être consultés au CARHOP. Parmi ces questionnaires, certains sont remplis d'injures, d'autres permettent de se faire une idée sur l'état d'esprit qui régnait en 1969 au sein du clergé. Certains dossiers plus personnels ne sont cependant pas accessibles au public.*

En 1970, il met en pratique le point de l'engagement politique défendu par *Echanges et dialogue* et rejoint le *Groupe politique des travailleurs chrétiens* (GPTC) qui, avec le Parti communiste et quelques socialistes constituent l'*Union Démocratique et Progressiste* (UDP). Il se présente aux élections législatives de 1970 aux côtés des communistes. Durant sa campagne, il défend l'idée d'une réforme profonde et radicale de la société capitaliste basée sur une vision chrétienne du monde s'appuyant sur le *Magnificat*<sup>4</sup>. Cette vision ne rencontrera pas un grand succès et il ne sera pas élu. Peu de documents d'archives dans son fonds reflètent cet engagement : un Bulletin mensuel du GPTC de Charleroi, une brochure abordant le thème d'une société socialiste autogestionnaire, la liste des membres affiliés, quelques notes de travail et coupures de presse. Le chercheur pourra compléter ses sources en consultant le fonds de Louis Boulvin qui contient de nombreuses archives sur le GPTC et l'UDP<sup>5</sup>.

Lors de son entrée à l'usine, il s'affiliera au syndicat socialiste car il souhaitait « *rejoindre également dans leurs engagements, la majorité de ceux avec qui (il) vivait, en même temps que de présenter un visage d'Eglise pluraliste sur le plan social*<sup>6</sup> ». A la suite de restructurations, il quitte son emploi de machiniste et rejoint le laboratoire. Son action syndicale date de cette époque où, poussé par un militant de la FGTB, il sera élu délégué, membre du conseil d'entreprise. Peu de rapports de réunions, tracts, affiches sont conservés dans son fonds. Le chercheur pourra cependant consulter des brochures éditées par la FGTB nationale mais également des brochures sur les Forges de Thy-Marcinelle et Monceau (règlement, brochures d'accueil, ...). Nous avons également reçu cette année l'important fonds de la Centrale chrétienne des métallurgistes de la région de Charleroi. Ce fonds n'a pas encore fait l'objet d'un archivage mais dès qu'un inventaire paraîtra, le chercheur devrait trouver des archives sur l'action syndicale dans cette entreprise.

Autre point mis en avant par *Echanges et dialogue* qu'il concrétise à cette époque dans sa vie, c'est le droit à la sexualité et au mariage. A trente-quatre ans, il épouse une infirmière qu'il avait rencontré une dizaine d'années auparavant lors d'un

---

<sup>3</sup> *Ibidem*, p.79-80 et CARHOP, Fonds d'archives de Jacques Meurice.

<sup>4</sup> Evangile de selon Luc, chapitre 1, versets 46 à 56. Extrait : « *Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides* ».

<sup>5</sup> Le fonds de Louis Boulvin est conservé dans le dépôt d'archives de La Louvière et un relevé a été publié : *Archives Louis Boulvin, relevé topographique*, CARHOP, Bruxelles, 1989.

<sup>6</sup> MEURICE, J., *op.cit.*, p.67.

pèlerinage. Ce mariage aura pour conséquence le licenciement de son épouse. Jacques Meurice, qui ne fit jamais la démarche de prévenir l'Eglise, ni de demander un retour au laïcat, fut rayé de l'annuaire du clergé l'année suivant son union. En 1976, la famille s'agrandit avec la naissance de leur fils.

Tout au long des années, il continuera à lutter contre le capitalisme, contre les conséquences des restructurations et le démantèlement de l'industrie sidérurgique, contre les prises de positions de l'Eglise qu'il estime injustes, hypocrites. Il s'élèvera contre la condamnation de la théologie de la libération, le soutien aux dictatures, ... Il n'hésitera pas à saisir la plume pour faire connaître son point de vue. A plusieurs reprises, son opinion sera publiée sous la forme de carte blanche ou dans la rubrique des lecteurs de la presse belge.

Pré-pensionné à 57 ans, il poursuivra son engagement en renforçant une équipe syndicale chargé du secteur du personnel des maisons de repos, en militant dans différentes associations, en participant à une commission ministérielle pour la régularisation des sans-papiers, ...

Toute sa vie, il sera un ardent défenseur de la Liberté, du progrès social et sera constamment en recherche de sens.

Son fonds reflète une partie de ces engagements. La majeure partie des archives concerne celles où il fut prêtre-ouvrier. Il comporte également quelques ouvrages sur la situation économique de Charleroi, sur le communisme, le socialisme, le PSC, l'Eglise, des périodiques publiés par HLM ainsi que le manuscrit de son ouvrage *Adieu l'Eglise. Chemin d'un prêtre ouvrier*, publié aux éditions L'Harmattan.